

L'ayant mis tranquillement dans son lit, il se retira et va prier le Seigneur pour lui. Le lendemain, ce domestique fut en état de se rappeler que c'était le saint évêque qui l'avait reçu et lui avait rendu tous ces services ; il évitait sa présence, n'osant paraître devant lui ; le saint, au contraire, cherchait l'occasion de lui parler seul. Il trouva, en effet, un moment, et lui dit avec sa douceur ordinaire : " Il y a apparence qu'hier vous étiez malade : qu'en dites-vous ? " Ce mot, prononcé avec une douceur ineffable, fut comme un coup de foudre qui atterra cet homme ; il se prosterna devant le saint, lui avoua humblement sa faute, lui en demanda mille fois pardon. Il était aisé de fléchir le saint : sa charité lui parlait toujours en faveur des coupables qui reconnaissent leurs torts. Il jugea cependant nécessaire de profiter de l'occasion pour donner des avis salutaires à ce domestique. " Je vous pardonne, lui dit-il toujours avec la même bonté ; mais faites attention au triste état où vous vous mettez ; il peut vous arriver mille accidents : vous pouvez tomber ; on peut vous insulter ; vous ruinez votre santé ; mais ce qu'il y a de plus triste, vous perdez votre âme, vous offensez Dieu, vous causez du scandale ; et, si vous aviez le malheur de mourir dans cet état, que deviendriez-vous, et comment iriez-vous paraître devant Dieu ? "

Le domestique, touché jusqu'aux larmes, et pénétré de la plus vive douleur, promet de ne plus boire de vin durant sa vie. " Non, répondit le saint, Dieu n'en demande pas tant de vous ; mais ce que je vous ordonne, c'est pendant un temps de ne boire que moitié vin et moitié eau. A présent, mon ami, pensez à vous réconcilier avec Dieu ; allez vous confesser après vous être saintement préparé, et dans la suite vivez en bon chrétien. " Le domestique obéit et vint se confesser au saint évêque, qu'il regarda désormais comme son père ; il lui fut constamment attaché toute sa vie, et le servit désormais avec toute la fidélité et